

Rencontre avec Katsumi Komagata



Katsumi Komagata dans son atelier
© Photo E. Bonnamour

– *Comment est venu votre intérêt pour les livres pour enfants ?*

Il y a à peu près dix ans à New York. Je m'arrêtais souvent dans des librairies après le travail. J'ai trouvé des livres de Leo Lionni et Bruno Munari. J'ai été très impressionné. Je ne savais pas que c'était si amusant de faire des livres pour enfants : c'est eux qui me l'ont appris.

Puis il y a cinq ans j'ai eu une fille.

– *Pourquoi avez-vous appelé la série « Little eyes », « Petits yeux » en anglais ?*

C'est un jeu de mot avec la prononciation du prénom de ma fille, Ai, sur le double sens de

« œil » et « moi » qui se prononcent de la même façon en anglais. En japonais il y a aussi un double sens. Cette syllabe Ai a plusieurs significations : amour, bleu indigo...

Les trois premiers livres ont été réalisés au cours des six mois qui ont suivi la naissance de ma fille. J'ai préparé à la main des originaux et les lui ai montrés. J'ai éliminé ceux sur lesquels elle ne réagissait pas.

Puis j'ai réalisé la série du n°4 au n°6 dans l'année suivante et ensuite au fur et à mesure des idées. Les dix titres ont été réalisés en trois ans.

– *Y-a-t-il une progression dans votre série du premier titre au dixième ?*

Le premier titre c'est le noir et blanc ; trois mois après la naissance, la direction de la vision n'est pas tout à fait établie. Quand la femme est enceinte le mamelon de sa poitrine devient plus sombre et ce sera un signe pour le bébé – et ça doit être très attractif, très compréhensible. On peut jouer sur le rapprochement et l'éloignement. C'est une observation personnelle sur l'importance du contraste et non le résultat d'une étude ou de lectures.

Dans le jeu de cache-cache alterné entre la mère et l'enfant il n'y a pas simplement un effet évident de plaisir : c'est aussi un exercice de mémoire où l'enfant vérifie l'alternance de réalité et de virtualité.

– *Est-ce que le noir est considéré aussi au Japon comme une couleur qui n'est pas destinée aux enfants ?*

Le noir en France est couleur de deuil, au Japon aussi. Autrefois c'était le blanc, maintenant c'est aussi le noir. J'ai commencé à

utiliser les couleurs dès le deuxième titre. Le noir c'est le mélange de toutes les couleurs, à partir de là on peut tout imaginer.

– C'est comme dans les rêves ?

Oui peut-être. Du premier au troisième livre, c'est pour jouer avec le bébé et à partir du quatrième livre il y a davantage un message.

Le quatrième *One for many* (*Un pour tous*) a été fait au moment où ma petite fille entrait à l'école maternelle et avait des problèmes de relations avec les autres.

– Et à l'intérieur d'une même série, y-a-t-il un ordre, une progression ?

Oui il y a un ordre – du plus simple au plus compliqué.

Prenons l'exemple du coffret n°4 : *One for many* (*Un pour tous*) en étalant les 12 cartes sur la table.

Sur la 1^{ère} carte, on trouve un cercle qui se divise en 2 en composant différentes figures.

Sur la 2^e carte, le cercle se divise en 4, en figurant un tourniquet puis un carré.

Sur la 3^e carte, le cercle se divise en 6 figures qui jouent un ballet.

C'est alors le tour du carré qui dans la 4^e carte se divise en 2, puis en 4, la 6^e carte répète la division en 4 du carré.

Les 3 cartes suivantes présentent le triangle qui a son tour se divise d'abord en 2, puis en 4, puis en 6.

Les 3 dernières cartes jouent avec les cercles jusqu'au chiffre 12 de la douzième carte.

Dans celui-ci *What color ?* (*De quelle couleur ?*), avec les trois couleurs jaune, vert et

rouge, on peut faire différentes compositions, à partir des couleurs primaires et des complémentaires, en jouant non seulement sur leur opposition mais en même temps sur la progression du clair au plus foncé.

– Est-ce que vous pensez avoir exploité toutes les possibilités avec les ronds, les carrés et les triangles avec le numéro 6 ?

J'ai commencé avec des formes abstraites comme les ronds, les triangles et les carrés.

Les ronds, les cercles, on peut les trouver dans la nature, le soleil, la lune, mais le carré est une construction de l'homme.

Le triangle peut être n'importe quoi. L'angle indique des directions qui peuvent être n'importe lesquelles. Il ne signifie rien en soi. Le triangle est très vague.

Ma fille après avoir regardé ces ouvrages a essayé de trouver des choses rondes, carrées, triangulaires. J'ai l'impression que le rond est naturel, le carré artificiel, le triangle a les deux aspects.

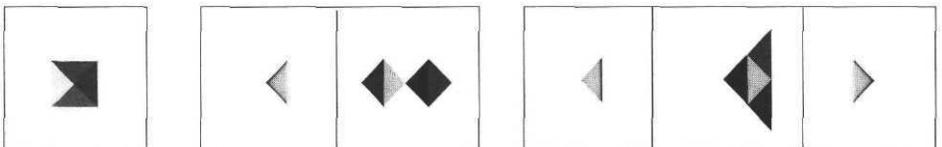
– À qui s'adressent ces livres, aux enfants exclusivement ou aussi aux adultes ?

J'ai commencé à produire ces ouvrages pour communiquer avec le bébé, mais si on considère que le bébé est une personne alors cela devrait intéresser aussi les adultes.

Simplement j'ai voulu avec ces livres accompagner le développement de l'enfant en le facilitant.

– Comment êtes-vous passé du non figuratif au figuratif ?

C'est à l'âge de un an et demi que ma fille a



One for many (*Un pour tous*), ill. K. Komagata © One Stroke

commencé à montrer un intérêt pour la nomination des choses et au cours d'une promenade, je lui ai montré une feuille, je l'ai nommée alors en l'associant à sa couleur : c'est une feuille verte. Elle a mémorisé seulement le vert, elle a mélangé le nom de la couleur et de l'objet.

J'ai expliqué la couleur rouge, la cerise rouge, la pomme rouge...

– *L'aspect surprise se maintient. C'est pour cela que ce sont des livres inépuisables.*

Le dessin graphique est toujours en relation avec les choses en deux dimensions et donc plat.

Mon objectif est d'exprimer quelque chose en trois dimensions, derrière la « platitude » de l'illustration. Bien sûr, je suis intéressé par les films, parce que c'est toujours plat, mais le mouvement fait qu'on peut sentir l'air entre deux points et quand on ouvre mes cartes, on peut sentir l'air entre les deux points.

Je voudrais réaliser des dessins pour faire sentir l'air et le temps, l'espace.

– *Y-a-t-il une recherche mathématique ou est-ce seulement visuel ?*

Il y a des cas où j'utilise une approche mathématique. Par exemple dans le livre 1 à 10, j'explore les possibilités des séries 1.2.3./1.3.5/1.5.9.

– *Pouvez-vous préciser vos intentions dans les livres-spirales ?*

Un livre normal a un commencement, un développement et une fin. Mais dans la vie

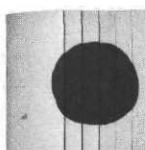
normale, il y a des imprévus, alors j'ai voulu détruire la forme traditionnelle du livre qui oblige à ce déroulement mécanique « début-développement-fin ». On peut commencer à partir de n'importe quel endroit, en utilisant aussi les petits trous.

Je n'ai pas pu faire aboutir ce projet à cause de raisons économiques. Si on considère le prix standard, « Petits yeux » (dans la version française « 1, 2, 3... Komagata ») c'est cher. Du coup, dans cette série de livres-spirales (qui ont pour titre en japonais : *Aventures dans la nature, Aventures dans la forêt, Aventures à la mer, Aventures sous la terre*), j'ai limité à deux couleurs.

– *Vous travaillez en ce moment sur de nouveaux livres... ?*

Les éditeurs pensent que cela coûte trop cher, alors j'ai moi-même publié en petite série trois livres avec des découpes à l'intérieur. L'un bleu, sur la mer et la rivière, à propos des saumons, avec des papiers de différentes qualités, dans les tons bleus. J'ai un souvenir précis de la première fois où j'ai nagé dans la mer et où j'ai eu la sensation que les vagues avaient emporté la limite entre mer et ciel.

Puis un vert, sur la montagne, avec le chat qui sort dans le monde. C'est un livre à couverture verte qui part du souvenir des hautes herbes dans lesquelles je me frayais un passage enfant et un dernier, jaune, sur le temps, qui va du jaune au rouge. J'ai essayé de produire quelque chose qui fasse sentir la distance, avec un poussin qui cherche sa maman de l'aube à la nuit.



Friends in nature (Des amis dans la nature), ill. K. Komagata © One Stroke

Pour le premier, j'ai travaillé sur l'horizontale pour permettre de ressentir l'avancée toujours plus loin dans la mer. J'ai travaillé dans le livre *Du vert au vert* sur la verticale, la hauteur. Dans celui-ci, le jaune, que je suis en train de terminer, j'essaie d'exprimer la lumière et le temps, du matin au soir, l'écoulement du temps.

– *Et les jouets ?*

J'essaie de produire un jeu en utilisant les produits recyclés comme le « médium » qui est un produit fait à partir d'une poudre de bois et de plastiques recyclés. C'est un matériau qui n'est pas très cher et qui sensibilise les enfants au problème de l'environnement. Il s'agit d'un jeu de cinq cubes, des parallélépipèdes en fait, dont chaque face est sérigraphiée à la main et qui permettent de manipuler et créer de nombreuses figures.

– *Avez-vous contacté la société NAEF en Suisse, qui édite des jouets dans le même esprit, ceux des créateurs du Bauhaus ou de créateurs d'aujourd'hui ?*

Non, pas encore, mais j'aimerais.

Nous allons avoir une exposition au grand magasin Matsuya, avec seulement les exemplaires de démonstration. Je n'ai pas encore contacté de fabricants.

– *Avez-vous travaillé le bambou, matériau traditionnel au Japon ?*

Non, je n'ai jamais pensé au bambou comme matière.

– *Enfant, est-ce que vous aimiez jouer à découper, à peindre, aux cubes ?*

Je jouais aux billes ! Ma mère avait une petite entreprise de peinture. Mon jardin d'enfants c'était l'atelier. J'ai vu des ouvriers faire des mélanges de peinture. Je n'avais pas de jouets spéciaux. Je me les fabriquais.

– *Nous avons vu l'autre jour des sérigraphies sur papier de riz qui rapprochent plus votre travail de celui d'un peintre.*

Faites-vous une différence entre graphiste, designer, illustrateur, peintre ? Ou tout simplement vous qualifiez-vous, vous-même du terme plus général d'artiste ?

Je me considère comme un graphiste designer. Je voudrais surtout dépasser l'aspect unidimensionnel du dessin.

– *Vous êtes-vous intéressé aux dessins d'autres cultures anciennes (africaines, sud-américaines) ?*

Les Indiens d'Amérique du Nord, les Aborigènes d'Australie, les peintures rupestres du Sud de la France, Lascaux, Altamira en Espagne. J'ai l'intuition que ces œuvres sont sans doute l'expression de peuples minoritaires à l'époque. Des personnes qui sont contre les gouvernants.

– *Quel écho a votre travail auprès des enfants et auprès des médiateurs, enseignants, bibliothécaires, animateurs de musées ?*

Il y a des gens qui connaissent mon travail, j'ai eu des contacts avec le comité d'éducation local de Tokyo, dont je suis un membre actif.

J'ai participé à un entretien sur la lecture dans le magazine *Pee Boo*. Cet entretien était dirigé par Madame Motoko Nakagawa, critique de livres pour enfants et y participaient aussi deux artistes de livres pour enfants, Mr Daihachi Ohta et Mr Osamu Tsukasa.

– *Quelle est l'origine du nom de votre compagnie « One stroke » ? (« un seul coup », « un seul trait »).*

Mon activité sera toujours comme une ligne, parfois un peu grosse, parfois plus fine, à

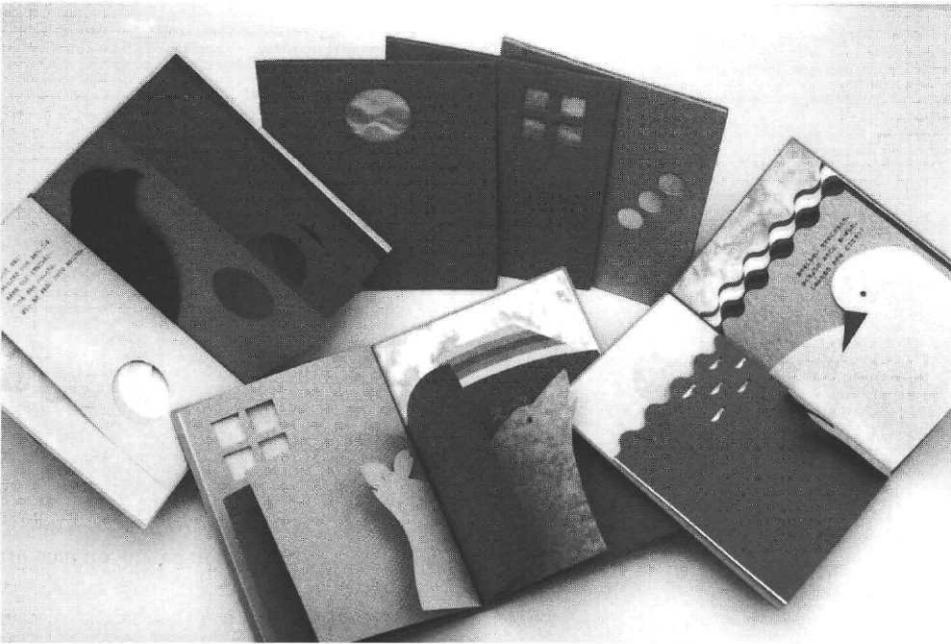
cause de conditions extérieures, mais je poursuis sans discontinuer le même objectif.

– *Est-ce que votre intérêt pour les livres pour enfants s'arrêtera lorsque Aï deviendra grande ?*

La réponse est simple. Je pourrai continuer cette activité car même avant la naissance de

ma fille je m'y intéressais. Mais je pensais que c'était utile d'avoir des « preuves » concrètes. ■

Interview réalisée à Tokyo le 4 août 1994 à l'atelier de Katsumi Komagata par Élisabeth Lortic et Mady Volle.



Bleu sur bleu ; Du vert au vert ; Du jaune au rouge. © One Stroke, diffusion Les 3 ourses.